

Lettre de Malesherbes à D'Alembert, 25 décembre 1774

Expéditeur(s) : Malesherbes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Malesherbes, Lettre de Malesherbes à D'Alembert, 25 décembre 1774, 1774-12-25

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/453>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai l'honneur de vous envoyer, monsieur, ma lettre pour M. de Voltaire en vous priant...

RésuméCommente sa l. à Volt. et lui demande de la faire mettre à la poste s'il l'approuve. Veut lui marquer qu'il n'éprouve aucun ressentiment à propos de la rép. de Volt. aux remontrances de la Cour des Aides. Attribue les divergences à des malentendus.

Date restituée[25 ou 26] décembre 1774

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.91

Identifiant1741

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1774-12-25

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Pierre Grosclaude, Malesherbes et son temps, nouveaux documents inédits, Paris, Fischbacher, 1964, p. 93-95

Lieu d'expédition Paris

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr., mention des lignes biffées.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

vous demander votre agrément et vous porter mon hommage.

Je suis, Monsieur, avec tous les sentimens das au plus grand homme de mon siècle, votre...

∴

A M. de Voltaire,

à Paris ce... (1) mars 1775.

(date de la main de Malesherbes).

Je n'ay point cru, Monsieur, devoir joindre une lettre à l'hommage que je vous ay fait de mon discours de reception parce que je ne me croyois pas en droit de vous causer cette importunité de plus. La lettre que je reçois de vous m'autorise à vous marquer combien j'ai été flatté de pouvoir donner un temoignage public de ma veneration à l'homme qui fait la gloire de mon siècle.

Je vous avoue, Monsieur, que dans le tems de nos malheurs il me fut très douloureux de vous voir du parti de nos persecuteurs. Ma consolation étoit que certainement ils n'étoient pas connus de vous.

Je ne suis pas surpris que l'affaire d'Abbeville vous soit toujours présente mais vos correspondans vous ont laissé dans l'erreur sur le nom de ceux qui y ont eu le plus de part. J'espère au moins que cette cruauté sera la dernière de ce genre et je vous en remercie encore au nom de l'humanité. Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

MALESHERBES.

∴

(1) La date manque.

LETTRE A D'ALEMBERT

(décembre 1774)

La lettre du 25 décembre 1774, que nous avons reproduite et commentée plus haut n'avait pas été envoyée à Voltaire directement, mais par le canal de d'Alembert, avec lequel on sait que Malesherbes était très lié. On peut constater combien, dans cette lettre à d'Alembert, Malesherbes qui, visiblement, a pardonné, s'efforce d'excuser et même de justifier l'attitude de Voltaire en 1770-71. Il l'excuse surtout parce que, dit-il, Voltaire a été mal informé et qu'il n'a pas véritablement connu les gens avec lesquels il s'est déclaré d'accord : il explique pourquoi il n'a pas jugé bon de répondre à l'attaque de Voltaire contre les remontrances de la Cour des Aides ; enfin il affirme que cette divergence d'opinions n'altérera point le respect et l'admiration qu'il porte à Voltaire (ici l'on peut noter des expressions analogues à celles qu'il emploie en parlant de Voltaire ou à Voltaire : « le grand homme qui fait la gloire de son siècle ») (cf. dans la lettre de mars 1775 : « l'homme qui fait la gloire de mon siècle ») ; il ajoute même un témoignage personnel en évoquant le bonheur qu'il a éprouvé dès son enfance à la lecture des ouvrages de Voltaire.

∴

A M. d'Alembert [décembre 1774]

(en lui envoyant sa lettre à Voltaire du 25 décembre).

J'ay l'honneur de vous envoyer, Monsieur, ma lettre pour M. de Voltaire en vous priant de la faire mettre à la poste si vous l'approuvés, c'est à dire si vous croyés qu'il en soit content, bien que je n'aye d'autre désir dans cette demarche que de luy rendre un hommage qui luy soit agréable.

J'ay cru ne devoir point éviter de luy parler de la reponse qu'il a faite aux remontrances de la cour des Aides. Il ne

peut pas douter que je n'en aye été affecté, et il m'a semblé que le meilleur moyen de luy marquer que je n'en conserve aucun ressentiment est de luy en parler franchement.

Quand je scus que cette brochure existoit, je fus quelque tems sans pouvoir la voir et je vous avouerois que je comptois y répondre. Je n'avois pas le projet d'entrer en lice contre M. de Voltaire, mais je voulois luy adresser alors meme mes observations et le prendre pour juge, et je croyois ma cause assés bonne pour esperer de le convaincre. Enfin je la vis et je trouvay qu'on ne nous reprochoit que de n'avoir pas parlé des conseils superieurs qui n'existoient pas encore lorsque nos remontrances avoient paru. Ce n'estoit donc qu'un malentendu causé par l'inexactitude ou peut estre la mauvaise foy des correspondans de M. de Voltaire et ce malentendu ne valoit pas la peine de l'importuner.

(ici 11 lignes biffées) (1).

puis :

Il a paru depuis bien d'autres ouvrages attribués à M. de Voltaire sur nos affaires et vous scavés que je pense tres différemment de luy et sur les principes et sur les personnes. Vous me rendrés bien la justice de croire que cette différence de facon de penser ne diminuera certainement ny mon respect pour le grand homme qui fait la gloire de

(1) Après les mots : « et ce malentendu ne valoit pas la peine de l'importuner. » sont les lignes qui ont été biffées. • Il a certainement été tres facile pour vous meme d'avoir en si redoutable adversaire, une consultation a toujours été d'être bien persuadé que s'il n'estoit pas absent depuis si longtems et qu'il eut pu connaître les gens dont il parloit, il ne se seroit pas fait leur apologiste.

• Il a paru bien d'autres ouvrages attribués à M. de Voltaire sur nos affaires et vous scavés que je suis tres éloigné de penser comme luy et sur les personnes et sur les principes.

• Quant aux personnes, je suis tres sur que si M. de Voltaire n'estoit pas absent depuis si longtems et qu'il eut pu passer seulement deux heures avec vous dont il a parlé il ne se seroit pas fait leur apologiste.

• Quant aux principes j'ay encore la confiance de croire que si l'estoit à portée de les discuter avec luy, nous ne [nous] trouverions pas si éloigné. •

notre siècle ny ma reconnaissance pour l'auteur de ces ouvrages qui depuis que j'existe ont fait mon bonheur et celui de toutes les ames sensibles.

D'ailleurs je vous assure que j'attribue tout à la longue absence de M. de Voltaire. Vous conviendrés avec moy que s'il eut connu personnellement les gens dont il a [parlé] il ne se seroit pas fait leur apologiste, et j'ay enfin la confiance de croire que si nous avions pu nous expliquer avec luy sur les principes, nous ne nous trouverions pas si éloigné.

(entre « sur les principes » et « nous ne nous trouverions », près de 2 lignes biffées).

A la fin 2 lignes biffées et que voici :

M. de Voltaire dont le genie s'est exercé sur tous les sujets à donné surtout depuis quelques années des idées sur la legislation, et s'il vouloit...

••

LETTRE AU MARQUIS DE XIMENES (1789)

L'édition des lettres de Voltaire à laquelle il est fait ici allusion n'est autre que la fameuse édition de Kehl due à Beaumarchais qui concerne les œuvres complètes de Voltaire, en 70 volumes in 8°, et où la correspondance occupe les tomes LII à LXIII. Certains exemplaires portent le millésime 1784, d'autres (plus nombreux) 1785, le dernier tome 1789. Ces dates, fait remarquer Bengesco, ne sont d'ailleurs pas celles de la distribution des volumes, qui ont paru de 1785 à 1790 : les trente premiers volumes en 1785 et le reste de l'édition de 1787 à 1790, sans qu'il soit possible d'assigner une date précise à la publication de chaque volume. (Cf. : Bengesco, *Bibliographie des Œuvres de Voltaire*, tome IV, p. 105-146).

Comme nous l'avons dit au chapitre VIII de la 1^{re} partie